

Deux heures après, un chevalier hardé de fer, chargé d'or, monté sur un palefroi, commençait son long pèlerinage. Un valet le suivait. En traversant le torrent qui coule ses eaux au pied du château de la Soie, il porta ses regards humides sur les créneaux du donjon : il saluait en silence les tourelles de celui qu'il avait juré de venger, mais qu'il ne devait plus revoir. Les meurtriers maintenant n'avaient plus à craindre un bras inconnu.

IV.

UN FLEAU.

Un air lourd chargeait l'atmosphère, le ciel caché par des nuages gris, sombres et qui semblaient toucher la terre : la crête des montagnes se perdait dans cette fumée humide, une chaleur étouffante avait desséché le torrent de la plaine, et, des eaux croupissantes, s'exhalait une odeur infectée. Les rues des villes étaient désertes ; les portes des hameaux restaient fermées ; un silence de tombeau rendait les collines du Rhône d'un aspect épouvantable. Ce silence était interrompu vers le soir par les tintements lugubres d'une cloche qui annonçait aux vivants la prière des morts.

Dans un des angles de la ville de Sion, au pied de deux tours qui sont encore debout, s'élevait une fumée noirâtre qui tourbillonnait, et allait se confondre avec les nuages : c'était le bûcher où l'on consumait les vêtements et les meubles des pestiférés. Après les désastres de la guerre civile, un autre fleau s'était déclaré : la peste étendait maintenant ses fureurs sur la contrée malheureuse. Apportée en Vallais par un chanteur italien, elle fit dans le principe peu de victimes ; mais bientôt, favorisée par un temps sec et une chaleur des déserts, ses progrès furent effrayants. Beaucoup plus meurtrière dans les montagnes que dans la plaine, elle balaya bien des manoirs placés dans la hauteur, et plus d'une noble lignée s'éteignit dans les étreintes hideuses et mortelles du fleau.

Toutes les maisons étaient fermées avec soin ; les communications étaient interrompues ; les parents se fuyaient. Les liens du sang avaient été brisés et vous eussiez vu, aux moindres symptômes, le fils abandonner son père et l'épouse désespérée courir, chevelée, loin de l'époux qui se roulait dans des convulsions frénétiques. Ça et là, sur les grands chemins, gisaient des malheureux qui voulaient fuir le fleau, mais qui tombaient sous ses coups. Seule, la religion était accourue au secours des infortunés ; et dans la chambre meurtrière, au chevet du pauvre abandonné, on trouvait ou un jeune prêtre qui tombait bientôt victime de son dévouement, ou un zélé capucin, dont le tempérament, accoutumé à toutes les fatigues, bravait impunément les fureurs de la peste. La nuit ajoutait encore à cette scène de destruction ; quand la cloche du soir avait cessé de faire entendre ses sons mornes et plaintifs, un autre bruit se mêlait aux hurlements des mourants : c'était le roulis des charriots qui passaient pour emporter les cadavres.

De temps à autre aussi le beffroi de quelque castel apportait dans la plaine son glas funèbre et annonçait qu'un noble sire avait passé de vie à trépas ; et alors aux scènes de deuil et de terreur venait se joindre le spectacle de la révolte et du pillage.

Cependant la peste... solation devint si grande qu'un sentiment commun s'était emparé de tous les cœurs. L'orgueil des grands avait fait place à la pitié, et à la méfiance mêlée de haine des vilains pour les seigneurs avait succédé un sentiment qui approchait de la tendresse. Toutes les inimitiés avaient disparues ; toutes les vengeances étaient tombées sous la faux de la peste. Toutes ?... Non.

Devant cette même fenêtre d'Ayent que nous connaissons, une figure livide se montrait, deux yeux éteints qui semblaient nager dans une orbite de sang animaient de temps à autre cette physionomie hideuse, lorsque le glas d'un donjon parvenait à ses oreilles :

« Encore un preux qui succombe ; mais le beffroi du repaire de la Soie n'a pas encore retenti... de là-bas, des sons de mort ne sont pas encore venus r'jouir mon oreille... Mais si la peste est impuissante pour atteindre la bête féroce, celle-ci ne la manquera pas. » Ce disant, Antoine de la Tour brandissait son épée. « La peste, reprit-il, elle aussi a voulu me jeter avec les cadavres, mais il n'en était pas temps ; il faut qu'une autre tombe se referme avant la mienne. »

Il alla frapper trois coups sur le bassin d'airain, puis revint se placer à la fenêtre, en se penchant sur le granit. Des pas retentirent sous les routes du donjon. Sur une saillie du rocher d'Ayent se trouvait une plate-forme naturelle : elle communiquait aux salles basses par une poterne pratiquée dans les épaisse murailles. Cette porte s'ouvrit, et sur cette plate-forme apparurent une quinzaine de spectres blancs, livides, décharnés, mais bardés de fer ; c'étaient les soudards d'Ayent qui avaient échappé aux fleau. Leurs compagnons, enveloppés dans les étreintes de la peste, avaient été, respirant encore, faire bouillir les derniers flots de la Liéna, et leurs cadavres mutilés, avaient roulé avec les cailloux dans les bas fonds du Rhône.

Les soudards qui restaient venaient recevoir les ordres de leur maître. Antoine avait eu la peste, mais le cœur des méchants étant pétri de crainte et de lâcheté, il n'osait encore communiquer avec les exécuteurs de ses crimes qu'en les réunissant sur la plate-forme et en leur parlant de la fenêtre qui donnait sur l'abbaye.

Le beffroi des castels et la cloche de la cathédrale ont bourdonné longtemps aujourd'hui, et le tumulte doit être grand. Cependant là-bas, dans ce repaire aux quatre tourelles, rien ne s'est fait entendre, et la bête féroce respire encore. Que six d'entre vous profitent de la confusion générale et de l'effroi que causeront vos figures décharnées par la peste, pour faire reconnaissance au donjon de la Soie : vous savez la récompense qui vous attend, si un homme en sort ca-favre. Allez.

— Merci, maître ; ce sera quelque bonno aubaine pour les ressuscités. Cette fois, ce ne fut point Ludovic qui répondit ; lui aussi avait été grossir le torrent. La fenêtre se ferma, la poterne s'ouvrit, et la plate-forme resta déserte. Une demie-heure après les chaînes crièrent, et aux premières ombres de la nuit six hommes d'armes erraient sur le coteau qui conduit de la Liéna au castel qui domine les eaux de la Morge. Le crime profitait de l'infortune publique pour assouvir les haines privées.

(A continuer.)